

LE PETIT VAIR

Le petit Vair s'ennuie, le petit Vair est ~~XXXXXX~~ malheureux. Son coeur d'eau douce a de la peine. Il a froid, il est triste. Tout au long de sa vie de rivière il est allé vers la grande Meuse. Chaque fois elle l'a emmené vers le nord, chaque fois il a retrouvé les eaux grises et froides de la mer. Il a vu, de loin, les cotes de la grande Angleterre, puis il s'est enfoncé dans les vagues profondes et glacées - où jamais, son petit coeur d'eau douce n'a pu se réchauffer-. Il ne veut plus retourner dans la mer de Nord, il veut aller voir la Méditerranée, si bleue, si chaude. Il en rêve depuis si longtemps que ce soir il a décidé de partir tout seul, pour rejoindre la belle amie qui l'attend là-bas, loin, si loin... Une dernière fois il est allé dans le petit village de Domrémy qu'il aime bien. Il a dit adieu aux prairies grasses où Jeanne d'Arc emmenait ses moutons. Il a fait un dernier signe à la petite maison de Lorraine et, profitant que la Meuse ne le regardait pas, il a vite remonté son courant jusqu'à sa source. Là, tout essoufflé, il s'est arrêté. L'Aventure, assise sur son premier rocher, l'attendait. Elle l'aida à rassembler ses eaux dans ses bras, mit un baiser sur son coeur et le conduisit à la lisière de la Forêt des Brouillards.

- Ecoute petit Vair. Tant que tu marchera vers la mer bleue, je serai devant toi. Si tu as besoin de moi, laisse tomber une goutte d'eau, je viendrai aussitôt. Au revoir petit Vair, à bientôt.

Et la belle Aventure disparut dans la Forêt des Brouillards.

Le petit Vair n'avait pas peur. Mais la forêt était si grande, si épaisse qu'il hésita, un instant, avant d'entrer chez les Brouillards épais et pénétrants. Mais son petit coeur d'eau douce le poussa tendrement et il suivit la Belle Aventure.

Il avait beau ouvrir ses yeux tout grands, il ne voyait rien, rien que de longues trainées blanches qui s'enroulaient autour de lui, le perdait dans les chemins invisibles de la forêt. Alors le petit Vair laissa tomber une goutte d'eau et la Belle Aventure apparut.

- Que veux-tu petit Vair, si loin encore de la mer bleue ?

- Je voudrais traverser la Forêt des Brouillards, mais je suis perdu, et j'ai froid depuis si longtemps.

- Mets une autre goutte d'eau dans ma main et je t'aiderai.

Dès qu'il eut mis une goutte d'eau dans la main de la Belle Aventure, il se sentit enlevé dans l'air à travers les Brouillards blancs. Il arriva au pied d'un vieux sapin noir tout enrhumé, qui toussait, qui toussait si fort que le coeur d'eau douce du petit Vair se serra.

- Pauvre vieux sapin, quel gros rhume tu as

- Qui me parle demanda le vieux sapin tout enrhumé entre deux quin-

tes de toux ?

- Moi, le petit Vair

- Le petit Vair ... Mais que fais-tu hors de ton lit par ce matin si froid

- Je veux traverser la Forêt des Brouillards - je veux aller dans la mer bleue

- La mer bleue rêva le vieux sapin tout enrhumé, la mer bleue ...

Oh petit Vair emmène-moi avec toi. Je connais bien la Forêt des Brouillards. J'y suis né et je t'aiderai dans ton voyage; juste le temps de prendre mon cache-nez d'écorce et je suis prêt.

- Et moi, et moi s'écria une petite voix inquiète - et moi, il faut m'emmener avec toi. Ma maison est dans le vieux sapin, si tu me laisses là, je vais mourir de froid dans la cruelle Forêt des Brouillards. Regarde, ma fourrure est déjà toute mouillée et ma queue toute raide. Dis, petit Vair, laisse-moi aller avec toi.

- Je vais demander conseil à mon cœur d'eau douce. Que ferais-tu à ma place, cœur d'eau douce ?

Et le cœur d'eau douce répondit tendrement

- Emmène-le aussi avec toi

- Alors d'accord ~~XXXX~~ petit écureuil, rentre dans ta maison. Tu y seras mieux pour voyager. Le vieux sapin te portera. es-tu prêt, vieux sapin ?

- Je le sais petit Vair

- Alors partons vite avant que je m'enrhume aussi

Le vieux sapin s'agita, à gauche, à droite, sortit avec précautions ses racines pour ne pas réveiller ses rhumatismes et tous les trois ils s'enfoncèrent dans la Forêt des Brouillards. Ils marchèrent des matins et des matins, le long des sentiers froids du traître Automne. Des étangs vaporeux comme des robes de fées leur tendaient des pièges souriants, de jeunes sapins vert clair ricanèrent sur leur passage. Le petit Vair sentait son cœur d'eau douce se pailleter de glace. Il avançait moins vite. Son cœur d'eau douce devenait lourd, lourd.

- Dis-moi vieux sapin, est-ce encore loin ?

- Bis-nous écureuil, ne vois-tu rien ? demandait à son tour le vieux sapin tout enrhumé

- Non, répondait l'écureuil, c'est tout blanc de brouillards. Je ne vois rien que des brouillards qui dansent dans les clairières, qui s'amusent dans les arbres, qui dorment sur les ornières et les étangs de la grande forêt vosgienne. Et il y en a tant et tant qu'il me semble que s'est pour toujours que nous sommes dedans.

- Tais-toi, écureuil, tais-toi. Si Novembre t'entendait, prisonnier il nous garderait. Non, il faut marcher, marcher et sans se cogner.

Enfin, un matin, ils n'entendirent plus ricaner les jeunes sapins. La Forêt des Brouillards finissait juste comme l'Hiver arrivait dans la plaine des Brumes et du Givre. Chaque brin d'herbe gelé droit et superbe, craquait sous leurs pas en murmurant

"Au revoir, au revoir. Dites aux Neiges que vous rencontrerez que nous les attendons bientôt. Bon voyage vers la Belle mer bleue.

Tout heureux les trois amis se dépêchaient lorsqu'une voix les surprit

- Attendez-moi, attendez-moi ! Je suis le dernier chardon de Lorraine que vous voyez, il faut que j'aille avec vous. J'ai un cadeau

pour le printemps de Provence

- Un cadeau ?

- Oui, toutes les graines veloutées de ma fleur de chardon mauve ; mais vous, que lui apportez-vous ?

Le vieux sapin s'arrêta

↓ Il aura mon cache-nez d'écorce

- Moi, dit l'écureuil, le lui donnerai mes noisettes

- Et toi, petit Vair ? demanda la chardon de Lorraine

- Il aura les paillettes argentées de mon coeur d'eau douce

Alors partons vite. C'est si loin encore la mer bleue, si loin de la plaine des Brumes et du Givre où nous sommes, si loin de cet hiver tout froid qui nous suit partout. Oh oui, partons vite.

Ils se remirent courageusement en route. Personne ne les voyait passer. Le Givre, aux fenêtres des maisons, mettait des rideaux de dentelles, tandis que les Brûmes les enveloppaient de longs voiles blancs. Pour se reposer, ils s'arrêtaient au bord des soirs. Au bord de la nuit ils s'endormaient et dès les premières lueurs d'une aube triste et palotte, ils repartaient, un peu plus fatigués, un peu plus lentement.

Le petit Vair pensait souvent à la Belle Aventure. Chaque fois, il donnait une goutte d'eau de son coeur d'eau douce pour la faire apparaître auprès de lui. Une fois elle le vit si découragé, si triste si transi auprès du vieux sapin toujours enrhumé, que pour le consoler, elle lui donna en cadeau une fragile rose de Noël, belle comme les fleurs de givre, blanche comme les brûmes de Lorraine

- Prends-en bien soin, petit Vair, sa beauté t'aidera à arriver jusqu'à la mer bleue, jusqu'au printemps de Provence.

La Provence... Le petit Vair soupirait. Arriverait-il jusque là-bas avec ses amis ? Un hiver de Lorraine c'est si long, si méchant pour une rose de Noël, un dernier chardon, un écureuil, et un vieux sapin enrhumé et rhumatisant.

Le coeur du petit Vair s'allourdissait de jour en jour. Bientôt, il ne serait plus qu'un ruban de glace. Le vieux sapin devenait tout noir, le chardon craquait sur sa tige raidie et la jolie rose de Noël penchait la tête sur sa robe froissée.

Les vignes de la Côte d'Or, engourdies dans des terrains immenses ne purent rien pour eux. Mais heureusement dans la vallée du Rhone, le Mistral devint leur amis. Il souffla si fort qu'il les poussa très vite vers la mer bleue. Un soleil plus doux brillait dans le ciel. Un mois de Février inconnu et agréable les attendait.

- J'ai soif, disait le sapin, le Mistral me dessèche.

- J'ai soif disait l'écureuil, le soleil est presque chaud.

- Donne-moi encore une goutte d'eau de ton coeur d'eau douce demandait la rose de Noël, je me fane déjà.

Et le petit Vair leur donnait à volonté l'eau de son coeur d'eau douce. Un jour ils grimpèrent sur une colline couverte d'arbres étranges, tordus et pâles.

- Qui êtes-vous demanda le vieux sapin ?

- Nous sommes des oliviers

- Le vieux sapin allait d'étonnements en étonnements

- Et vous, comme vous êtes bizarres

Les arbres se mirent à rire.

- Bizarres ... C'est toi qui es drôle ! Regardez-le comme il est pointu et étroit. Avez-vous déjà vu un arbre semblable ?

- Non, jamais répondirent les pins parasols -larges et arrondis-jamais ...jamais. D'où viens-tu ?

- De Lorraine.

- Qu'est-ce que c'est la Lorraine ?

- C'est un pays bien lointain, bien froid.

- Où vas-tu toi qui viens de Lorraine ?

- Mes amis et moi, nous allons voir la mer bleue.

- Sais-tu que tu es presque arrivé ? De l'autre côté de la colline, tu la trouveras ;bonne chance. Comment as-tu dit que tu t'appelais ?

- Le vieux sapin.

- Alors bonne chance, le vieux sapin, et dépêchez-vous, le soleil va bientôt se coucher.

Dans ses bras fatigués, le petit Vair portait la rose de Noël et le peu d'eau qui lui restait. Il grimpèrent au haut de la colline, là, dans le flamboiement d'un dernier rayon de soleil, ils virent à l'horizon, la ligne bleue de la mer.

- Est-ce possible murmura le petit Vair

Et de joie, il laissa tomber une goutte d'eau. La Belle Aventure s'assit auprès de lui.

Encore quelques mètres, et bientôt tu pourras te glisser dans la mer. Mais regarde tes amis. Ils sont épuisés, malades de fatigue. Il faut leur donner encore de l'eau de ton cœur d'eau douce. Pauvre sapin, chaque fois que son rhume le fait tousser il perd ses aiguilles. Il ne sera bientôt plus qu'un tronc nu et tout noir. Et le chardon de Lorraine, il va perdre ce qui lui reste de ses graines de fleur mauve. L'écureuil va mourir, sa queue est basse, ses yeux sont déjà fermés, quant à la jolie rose, elle penche tant sa tête fragile qu'elle va se piquer à ses épines. Donne-leur encore un peu d'eau de ton cœur d'eau douce.

Le petit Vair est triste. Le petit Vair est malheureux. Il lui en reste si peu de cette eau fraîche de Lorraine que, s'il écoute la Belle Aventure, il ne pourra plus se plonger dans la mer bleue. Il regarde ses amis, il regarde la mer, si proche de lui maintenant. Mais comme toutes les rivières de son pays il est brave et généreux. Il ouvre ses bras, et doucement donne le reste d'eau de son cœur d'eau douce.

Le sapin se redresse, fier et heureux. Le chardon secoue sa tige qui se gorge de vie et offre au vent de Provence, les graines joyeuses de sa fleur mauve. L'écureuil gonfle sa queue, court jusqu'au sable, aux premières vagues.

- La mer, c'est la mer bleue.

Il gambade, il sautille et disparaît dans les rochers qui mènent aux garrigues.

Le Petit Vair avance encore un peu. Il entend le bruit de son amie, la mer bleue où il n'ira jamais. Il voit l'écume mouvante où dansent les sirènes, les vagues courant sur la plage. Il sent un gros chagrin gonfler son cœur d'eau douce et une larme emplit ses yeux gris, roule sur ses joues pâles, tombe sur la rose de Noël.

Alors la fleur s'entrouve... Un nuage léger se forme, prend le petit Vair dans ses bras et l'emporte au dessus de la mer pour un long voyage bleu et tiède, pour un pays de rêve qu'on nomme Méditerranée.
